

Le séjour grenoblois de Don Philippe, infant d'Espagne

par Georges Salamand

« **L'**infant est attentif. Il parle toujours en français. Il aime beaucoup la musique et se lève le matin à 4 heures pour jouer du violoncelle ».

Ainsi apparaît aux yeux de ses contemporains l'un des princes les plus originaux du siècle des Lumières, second fils du roi d'Espagne PHILIPPE V de BOURBON et de la reine Élisabeth FARNESE, la très intelligente épouse du petit-fils du Roi Soleil.

Né le 15 mars 1720 à Madrid, Philippe de BOURBON, duc de Parme, Plaisance et Guastalla se trouve très jeune encore engagé dans la guerre de succession d'Autriche, opposant dès 1740 les Espagnols, avec l'appui de la France, aux Autrichiens et Piémontais, en particulier pour la possession du duché de Parme, apanage des princes FARNESE. Le traité d'Aix-la-Chapelle (1748) consacra définitivement le duché de Parme à PHILIPPE, tout en l'inféodant au Saint Empire.

Quelques années auparavant, ayant vaincu la trop faible armée savoyarde en 1742, l'infant décidera de gagner Chambéry avec sa Cour et ce voyage à travers le Dauphiné, ne passera pas inaperçu !

Une semaine qui... compte !

Accueilli au col Bayard par l'intendant de la province, le prince prend son temps avec d'autant plus de plaisir que les Dauphinois se font un scrupule de le recevoir... royalement. Sur notre territoire le 22 septembre 1743, le cortège de l'infant est à Corps le 23, à la Mure le 24, puis à Champ-sur-Drac et enfin à Grenoble où il est accueilli, à 16 heures, par cinquante coups de canons avec tout le corps consulaire en grand apparat. Conduit pour y être logé à l'hôtel de l'Intendant au son de toutes les cloches de la ville, le prince est reçu à la porte de son appartement par M^{gr} de CAULET, évêque de Grenoble, et par soixante dames choisies soigneuse-

ment, « respectables dans la province par leur naissance, aimables par leur grâce naturelle, et éclatantes par leur parure ». Puis viennent les cadeaux de la ville, une grande quantité de gants de Grenoble, des fromages de Sassenage et du vin de Côte-rôtie. La nuit tombait... Huit cents pots à feu et six cents lampions sont allumés aux abords du jardin et de l'hôtel de ville jusqu'au grand feu d'artifice qui se termine avec l'envoi de trente-six douzaines de fusées.

Au cours du souper de cent couverts qui s'ensuit, une troupe de musiciens – les meilleurs de l'Opéra de Lyon – exécuteront, pour le plus grand plaisir du prince mélomane, sonates, concerts italiens, cantates et symphonies, précédant le coucher en public de l'arrière petit-fils du grand Roi.

Dès le lendemain matin, les Corps constitués, Parlement, Chambre des comptes, Chapitre, vont venir en délégation visiter son Altesse Royale avant le dîner « splendide » offert par l'évêque, puis le souper au cours duquel sera interprété le magnifique et soporifique opéra de DESTOUCHES et DELALANDE : *Les Elemens*. Le lendemain, c'est M. de PIOLENC, président du Parlement, qui fait aux Espagnols l'honneur d'une table qualifiée par les chroniqueurs de « somptueuse ». Puis après une bonne nuit, PHILIPPE est de nouveau reçu pour dîner chez l'évêque puis à nouveau à l'Intendance pour un souper-concert au cours duquel on interprète le 4^e acte des *Elemens* et le prologue de *L'Amour des Dieux*. Durant 48 heures, cent fontaines à vin coulent nuit et jour, abreuvant les Grenoblois éblouis par les feux de joie et les illuminations. Le jour suivant, après un déjeuner à L'Ambigu, l'infant prendra congé de ses hôtes, accompagné jusqu'à Barraux par les représentants des plus grandes familles.

À Chambéry, où l'infant reçoit les leçons de violon du célèbre Jean-Marie LECLAIR, le prince, en véritable souverain d'une Savoie conquise, crée un théâtre



Portrait de l'infant Don Philippe, futur duc de Parme.



Le violoncelliste Marin Marais.

et dirige les affaires du pays soumis jusqu'en 1749 à la très rude occupation espagnole.

Plus tard, ayant réintégré ses états de Parme, PHILIPPE y mènera une politique éclairée sur les conseils de son épouse, Élisabeth de FRANCE, fille aînée et adorée du Bien-Aimé, s'entourant de nombreux Français comme les Grenoblois MABLY et CONDILLAC. Du séjour grenoblois, les Dauphinois n'en verront, eux, que le coût : « C'était payer un peu cher l'honneur que faisait un principicule à la ville de Grenoble de venir vivre à ses dépens ». Ah, les rats !